

Pascale Janot

SSLMIT, Université de Trieste, Italie



Synergies Italie n° 4 - 2008 pp. 75-85

Il discorso del corrispondente che racconta dall'Italia l'attualità al pubblico francese è uno straordinario « veicolatore » : parole ed espressioni della lingua italiana, lungo gli eventi, s'insinuano e si mescolano al lessico francese e danno al racconto un tocco di esotismo appetitoso.

Basandoci su un corpus di un centinaio di articoli di Marcelle Padovani, corrispondente a Roma per il settimanale Le Nouvel Observateur, che vanno dal 2003 al 2007 e che trattano vari temi dell'attualità italiana, abbiamo potuto rilevare che il prestito italiano acquisisce una funzione discorsiva che partecipa per davvero alla fabbricazione di questo tipo di discorso mediatico. L'analisi del discorso ci permette infatti di osservare che il prestito italiano - elemento multiforme che va dal prestito lessicalizzato allo xenismo (accompagnato da segni diacritici e da glosse) passando per il peregrinismo, il calco e la creazione lessicale ibrida - è l'elemento, per antonomasia, di colorazione del discorso in bianco rosso e verde : è attraverso di esso che si costituisce l'apparato critico del discorso tramite una sapiente messa in scena del dire della giornalista intrecciato con quello di altri attori da lei convocati.

Mots-clés : *italianismes - discours médiatique - emprunt*

Key words : *italianisms - media discourse - loanwords*

Introduction

Le discours des correspondants permanents en Italie de la presse généraliste française est tout naturellement un lieu privilégié pour observer la circulation des mots et expressions de la langue italienne dans la langue française. Car en tant que discours d'information médiatique (Charaudeau, 1997), il est sans doute aujourd'hui le lieu de passage obligé à travers lequel, au gré des faits et des événements, des italianismes pénètrent, se mêlent, s'installent à plus ou moins long terme dans le discours puis dans la langue.

A y regarder de plus près, nous constatons que ce lieu où se croisent et s'entrechoquent les deux langues est un formidable catalyseur de formes diverses empruntées à l'italien, allant du xénisme à l'emprunt véritable¹, que font jaillir les « moments » ou les « instants discursifs » (Moirand, 2007 : 4) autour desquels le journaliste construit son discours. C'est du moins ce qui ressort du corpus que nous avons choisi d'analyser à partir duquel nous nous interrogerons sur la fonction discursive des italianismes qui s'insinuent au fil du discours sans en mesurer le degré de pénétration.

S'il est désormais admis qu'ils procurent aux discours une petite touche d'exotisme² appétissante, nous nous sommes demandé si, dans le cadre du discours médiatique, la profusion des formes ne participait pas d'une véritable stratégie discursive au service du discours d'information médiatique et ne contribuait pas à fabriquer l'emballage vert-blanc-rouge du produit « article sur l'Italie ».

Autrement dit, conjointement à une fonction esthétique, nous pressentons que l'italianisme, qui caractérise des événements, participe véritablement à la mise en scène discursive conçue par le locuteur-journaliste pour véhiculer des dire. Ses dire à lui, notamment lorsqu'il commente et reformule les mots étrangers qu'il emploie, pour donner à voir et à comprendre sa vision de l'Italie, qui se combinent avec les dire d'autres intervenants à travers lesquels filtre une idéologie et à l'intérieur desquels les italianismes acquièrent une fonction particulière : « Ces mots, finalement, paraissent moins empruntés en tant que mots de la langue qu'en tant que mots du discours et c'est pourquoi les commentaires, les reformulations et les paraphrases mettent particulièrement au jour les enjeux politiques et discursifs qui s'y nouent » (Leroy, 2006 : 68).

Ainsi proposerons-nous de dégager quelques stratégies discursives caractérisant ce discours du correspondant en recourant à l'analyse du discours³. Après la présentation de notre corpus et de son contexte sociopolitique, nous observerons les lieux du discours dans lesquels apparaissent les italianismes. Nous aurons soin également d'analyser les gloses dont certains font l'objet, ce qui nous permettra de dégager la position du journaliste par rapport à l'objet de son discours, à certains faits de l'actualité italienne et, par là, l'image de l'Italie qui en ressort.

1. Corpus et contexte

Notre corpus provient d'un même auteur et d'une même source journalistique. Il regroupe 92 articles de Marcelle Padovani, correspondante permanente à Rome pour l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*, publiés entre 2003 et 2007. Ce magazine d'actualité est clairement orienté à gauche et la période couverte par le corpus correspond en Italie aux années du gouvernement Berlusconi. Les articles n'apparaissent pas toujours dans les mêmes rubriques de la revue et leur longueur varie en fonction de l'ampleur des événements. Nous pouvons dire qu'ils se répartissent comme suit : des articles courts occupant une partie d'une page, dans les petites rubriques comme « Médias », « Etrangères », « Européennes » et des articles plus longs sous forme de reportages de une ou plusieurs pages : « Notre époque », « Document », « Monde », « Economie-Italie ». C'est la rubrique « Notre époque » qui, visiblement, accueille le plus souvent les récits de M. Padovani.

Les thèmes que la journaliste privilégie sont le sociopolitique, la culture et le tourisme, l'économie et les grands groupes industriels, le Vatican, le terrorisme, les médias, la Mafia⁴.

2. Une palette lexicale aux couleurs vert-blanc-rouge

Nous nous trouvons face à un véritable laboratoire d'observation des italianismes et de l'emploi qu'en fait la locutrice. Nous sommes frappée, en effet, dès la première lecture, par la profusion et la variété des formes (des noms et des adjectifs pour la plupart) qui constituent le grain du discours et se déclinent selon une palette allant des xénismes (*specialino, barzellette*), accompagnés de leur « escorte métalinguistique » (Steuckardt, Honoré, 2006 : 6), à l'emprunt lexicalisé de forme francisée, dont l'origine italienne devrait être plus ou moins pressentie par le décodeur (*aparté, rarissime, bambins, faste, paladin*), ou italienne (*loggia, Mafia, cappuccino, dolce vita, brio, diva*) en passant par le pérégrinisme (*girotondi*) et le calque (*propreté ethnique, vaticaniste, caisse ordinaire*) jusqu'à la création hybride de mots (*berlusconnerie, gélatophile*).

2.1 Les couleurs de base : les emprunts lexicalisés

La journaliste n'hésite pas à glisser librement dans les plis du discours des composants du substrat italien de la langue française plutôt que recourir à des mots français « de souche » :

« Cette réflexion guerrière fait comprendre à quel point les **rodomontades** de Paris annonçant une fusion hâtive entre Suez et Gaz de France ont été vécues comme une intolérable gifle. » (*Energie à l'italienne*, 16-22/3/06)

« Ce jeune pédiatre, passé à la politique par passion civique (...) partageant son temps entre son bureau de premier citoyen et les 1300 **bambins** dont il surveille la santé. » (*Grands travaux à la sicilienne*, 6-12/1/05)

« Après des années très dures marquées par une succession de deuils (....) on comprend mieux le **faste** et les **cascades** de roses qui ont accueilli les 700 invités de la jet-set aux îles Borromées. » (*Fiat : opération dernière chance*, 16/9/04)

« Attentif au monde qui bouge, devenu le symbole et le **paladin** de l'ouverture interculturelle dans une région créative (...), Luciano Benetton s'offre le luxe de réfléchir au temps qui passe et à celui qui reste. » (*Luciano Benetton paladin de la couleur*, 30/4/03)

Pour ce qui est des italianismes ayant conservé leur forme italienne et faisant partie du patrimoine français, nous trouvons d'une part quelques « grands classiques » appartenant aux domaines sémantiques qui ont produit les italianismes : l'art (musique et cinéma) et la gastronomie (Walter, 1998 : 362) mais aussi de nombreuses autres formes issues par exemple des champs de la Mafia et du foot italien :

« C'est un homme tranquille qui a mené avec **maestria**, en serrant les dents, une campagne électorale difficile... » (*Prodi, à l'arraché*, 13-19/4/06)

« Un **trio** bien rodé, bien d'aplomb et pas provincial pour un sou.... » (*La squadra qui veut sauver Fiat*, 2-9/2/05)

- « Calisto Tanzi (...) n'avait pas l'aura ou le brio des grands capitalistes comme les Agnelli, Berlusconi ou Benetton. » (*L'honneur perdu de Calisto Tanzi*, 8/1/04)
- « Naples : la dolce vita romaine refait surface » (sous-titre) (25/3/04)
- « Il y a quatorze ans déjà il avait été question de rendre publiques les quelque 300 lettres écrites (...) par l'écrivain Italo Calvino à sa dulcinée de l'époque, une diva du muet... » (*Faut-il publier les lettres à Elsa ?*, 2/9/04)
- « L'autre jour, j'ai payé un cappuccino 1,69 euros, près de 3200 liras. (...) Quant à la pizza, elle a doublé ! » (*L'euro-doute des Européens*, 2/1/03)
- « La moitié de la Mafia n'a jamais été une armée grise de femmes muettes (...) enveloppées dans le châle noir de l'omerta (...) habituée depuis des siècles à tenir la comptabilité des crimes et des délits, des offenses et des vendettas. » (*Les femmes aussi*, 25-31/8/05)
- « les tifosi ont eu une réaction d'éloignement... (*Italie la victoire des « pieds propres »*, 13-19/7/06)

Nous voyons là un choix délibéré qui consiste à parsemer le discours de mots italiens connus de tous pour le colorer d'emblée de traits reconnaissables que le décodeur français s'attend peut-être à trouver. Surtout, nous remarquons que cette coloration particulière passe par ce qu'on pourrait appeler la « technique de la surabondance ». M. Padovani abuse de l'italianisme donnant lieu parfois à un véritable feu d'artifice lexical vert-blanc-rouge à l'intérieur d'un même article. Ainsi relevons-nous, dans un article sur la glace à l'italienne, les formes suivantes :

- Le gelato..., du gélotophile..., la granita..., le sorbetto, les péninsulaires..., une Accademia del Gelato, 25000 gelatieri..., "Il gelato al limone"..., lignée de gelatieri..., la ricotta, ses granite..., son schiumone..., sa cassata..., du maestro..., des maestri... gelatieri, une gelatiera..., un dîner tutto gelato..., un semifreddo..., la grappa..., aux amaretti, etc. (*Gelato, une passion italienne*, 29/4/04)

2.2 Effets de transparences et teintes nuancées : le calque et le xénisme

Se mêlent à ces italianismes « familiers » ceux qui le sont moins ou pas du tout et qui nécessitent, de la part du locuteur-encodeur, d'une explicitation ou d'une reformulation qui les rend sémantiquement transparents. Le processus de clarification du sens se situe en deux lieux du discours, le calque et le xénisme, et c'est là que se matérialise, à notre sens, « l'attitude du locuteur par rapport à l'emprunt » (Steuckardt, Honoré, 2006 : 5) et, de ce fait, son attitude par rapport à l'agencement de son propre discours, à la représentation qu'il (se) donne de l'Italie.

2.2.1 Effets de transparences..... et de ressemblances : le calque

Le calque est « une imitation automatique d'expressions d'un modèle étranger avec des moyens linguistiques propres » (Goldis *in* Deslex, 1984 : 384). Ce procédé traductif de transfert du sens par « superposition » d'une forme tout simplement francisée est très récurrent dans notre corpus⁵ et particulièrement intéressant car nous y voyons, d'un point de vue discursif, un lieu ayant une double fonction. Toujours accompagné de marques diacritiques (le plus souvent

des guillemets), le calque apparaît soit en correspondance avec le dire du locuteur-encodeur, soit dans le discours rapporté d'intervenants divers :

Cette loi intervient également sur les droits télé. En interdisant par exemple, en matière de foot, les « **exclusivités totales** » (*Bataille de requins en Italie*, 21/12-3/1/07)

Depuis le début de janvier, les villages de la Vénétie, berceau historique de la « **sécession padane** », sont en effervescence... (*Le retour des « Chemises vertes »*, 1-7/2/07)

... la caisse spéciale [citée est explicitée précédemment dans le texte] a été transformée il y a cinq ans en « **indemnité de mobilité** » qui baisse progressivement.... (*Les « protégés » et les autres*, 6/5/04)

ou, dans le discours rapporté direct et indirect :

... il avait écopé d'une amende de 4000 euros pour avoir, dans un train reliant Turin à Milan, lancé une opération « **propreté ethnique** »... (*Le retour des « Chemises vertes »*, 1-7/2/07)

Une fuite en avant qualifiée par quelques vaticanistes de... « talibanesque ». (*Benoît le doctrinaire*, 12-18/4/07)

Berlusconi, avec sa campagne agressive et souvent vulgaire contre les « **juges rouges** » qui ont l'audace de vouloir exercer leur métier de juges, les « **coopératives rouges** » qui veulent gagner de l'argent... (*L'éternel « Cavaliere »*, 13-19/4/06)

Il ajoute : « *L'Italie est depuis toujours le pays des « figli di mamma », des fils à maman. Mais dans cette circonstance, le « familisme » traditionnel a débouché sur quelque chose d'unifiant et de positif.* » (*Le « ragazze » de Bagdad*, 30/9/04)

Le calque est ainsi un élément du discours à double-face. Il est le résultat d'une francisation orientée vers le décodeur et acquiert donc une fonction d'ordre explicatif mais, dans le même temps, il conserve certains traits de la forme italienne sous-jacente et acquiert alors une fonction d'ordre monstratif. Se crée un jeu de transparences visant à la fois à l'explicitation du sens et à l'exhibition de traits restants de l'italianité, comme si la journaliste voulait nous dire : « là-bas, on dit comme ça ». Coller volontairement au terme italien c'est conserver au mot une certaine saveur locale.

Cette intention est peut-être plus évidente lorsque le mot ou l'expression apparaît dans du discours rapporté. Ici, un autre type de stratégie discursive entre en jeu, la polyphonie⁶, qui voit l'article médiatique se construire autour des dire des différents intervenants convoqués par la journaliste pour parler du fait d'actualité. Ainsi devient-elle médiateur et chef d'orchestre de la parole de l'autre. Nous remarquons qu'une grande majorité des calques sont en fait du discours rapporté et nous y voyons certes la volonté d'exhiber le mot ou l'expression (*on dit comme ça*) mais aussi de se défaire du dire (critique ou vulgaire) en le faisant passer pour le dire de l'autre (*ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'autre en tant que locuteur italophone*). C'est en ce lieu (pas le seul, nous le verrons) qu'elle met en scène l'appareil critique de son discours. Parfois, des calques font l'objet d'une reformulation introduite par des expressions métalinguistiques :

Ses « squadras » terrorisent, plus spécialement entre 1996 et 2001, les « **extracomunitaires** » (c'est le nom que l'on donne en Italie aux non-membres de l'Union européenne). (*Le retour des « Chemises vertes »*, 1-7/2/07)

... il semble destiné à jouer les « **gouvernement balnéaires** », c'est-à-dire ceux qui échouent lamentablement sur les sables du mois de septembre. (*La renaissance de l'Italie*, 21/9/06)

Essayez d'expliquer aux 581 000 Vésuviens agglutinés sur les pentes du volcan, le plus souvent dans des constructions « **abusives** », c'est-à-dire sans permis.... (*Opération VesuVia*, 28/8/03)

La traduction littérale des mots *extracomunitari*, *governi balneari* et *abusivi* ne suffit pas et la journaliste recourt à une escorte métalinguistique qui lui permet de clarifier leur sens ou plus précisément le sens qu'elle leur donne. Car ici, c'est certes la transparence sémantique du terme qui est en jeu mais c'est aussi et surtout le regard que porte la journaliste sur le mot qu'elle emploie, sa prise de position par rapport à la réalité à laquelle il renvoie. Nous allons revenir sur les gloses mais ce qui est intéressant c'est que le mot, malgré un processus préalable « désopacifiant », est pointé et fait l'objet d'un commentaire ultérieur.

L'emploi particulier de certains mots a attiré notre attention et relève à notre avis de la même intention, dans le sens d'une exhibition peut-être plus marquée. La journaliste utilise des mots du lexique français mais elle leur attribue le sens de mots italiens correspondants :

Il avait auparavant (...) Déclaré « l'imam de Turin ? Je lui donne un coup de pied au cul », et parlé abondamment de « **Marocains de merde** » et « **islamistes de merde** »... (*Le retour des « Chemises vertes »*, 1-7/2/07)

Elle est un peu le symbole de cette ville qui a survécu en « **s'arrangeant** ». (*Dans Rome libérée*, 3/6/04)

... Marco De Lello, 33 ans, avocat, **assessore** à l'urbanisme de la région Campanie. (*Opération VesuVia*, 28/8/03)

Jeu des transparences et surtout jeu des ressemblances car, pour un connaisseur de la langue italienne, comment ne pas reconnaître ici les calques des mots *marocchini*, *arrangiarsi*, *assessore* qui ont des acceptions différentes⁷. A des fins stylistiques et discursives, la journaliste emprunte un sème donnant lieu à des calques sémantiques ou à des « xénismes sémantiques ».

2.2.2 Des mots tout en nuances : des xénismes glosés aux créations hybrides

Le discours de M. Padovani est truffé de xénismes qui ont souvent besoin d'être clarifiés et qui permettent à la journaliste de parler de réalités italiennes pour lesquelles le français ne possède pas de formes, ceux qu'on appelle des « emprunts de nécessité » (Rey-Debove, 1998 : 174).

Ces mots sont alors accompagnés d'une glose qui en définit le sens ou qui les traduit. Voyons brièvement comment la locutrice permet le décodage de ces mots italiens qui ponctuent son discours⁸.

Le plus souvent, elle appose au mot italien (M2), presque toujours en italiques, un équivalent français (M1), un mot ou une explication, dont il est séparé par une virgule (M2, M1) ou par des parenthèses (M2 (M1)).

le *pizzo*, le pourcentage ; ces *monsignori*, curés ou religieux ; des *barzellette*, des bonnes blagues ; de *malgoverno*, de mauvais gouvernement ; ... est *gelataio*, marchand de glace ; ...

la *lottizzazione*, la distribution des leviers de commande en fonction des choix politiques ; le *specialino*, un café enrichi de crème de lait et de chocolat ; les *girotondi*, les farandoles citoyennes

le *pizzo* (le pourcentage) ; *metter su casa* (trouver un logement) ; *Lavoratori* (travailleurs) ; une *montagna buona* (une montagne gentille).

Quand l'emprunt correspond à des bribes de discours rapporté, il est en italiques et entre guillemets presque toujours selon le schéma M2 (M1) :

« *Forza Prodi* » lui avait glissé un fan. « *Vattene* » (va t'en), lui avait suggéré un détracteur. (*Italie : quitte ou double pour Prodi*, 28/4/07)

... Roberto Calderoli, membre de la Ligue du Nord, l'a lui-même définie comme « *una porcata* » (« une saloperie »). (*Prodi, à l'arraché*, 13-19/4/06)

Mais le plus intéressant vient après. Avec la solidarité des mâles de *Alleanza nazionale* (postfasciste) : « *Buttiglione a été recalé en Europe parce que ce sont des « culattoni »*, (les « pédés ») qui y ont la majorité. » (*Le « cirque » Buttiglione*, 28/10/04)

Ces emprunts jaillissant littéralement du discours autre, rapportés en italien, illustrent bien le travail d'agencement des dire et la fonction monstrative de l'italianisme à l'intérieur de ce même agencement. Par une stratégie de mise en relief délibérée de mots ayant un impact visuel et sémantique fort – discours de l'autre en italien et entre guillemets, mots percutants vulgaires ou familiers – qui donnent au discours une coloration particulière, et par la glose qui les élucide, la journaliste provoque une sorte d'arrêt sur mot, un retour sur lui qui participe de la stratégie d'exhibition du dire. De plus, nous pouvons remarquer dans les exemples cités, comment le surmarquage de la glose change notamment en fonction du degré de vulgarité du dire de l'autre et du degré de prise en charge de ce même discours par la journaliste : (va t'en) est en caractère droit et tout simplement placé entre parenthèses sans guillemets ; « une saloperie » est entre guillemets et en caractère droit alors que le mot italien est en italiques et (les « pédés ») est carrément mis entre crochets et entre guillemets avec le déterminant en dehors, comme si la journaliste s'effaçait, ne voulait pas en assumer la responsabilité jugeant ces propos déplacés. A travers ces italianismes et leurs gloses passe une position critique vis-à-vis des dire et, du même coup, des idées de certains intervenants qu'elle a convoqués.

Il nous faut relever également le procédé gloseur qui consiste à mettre en relation le mot italien et son équivalent français par une expression métalinguistique (M2 + expression métalinguistique + M1). Dans ce cas-là, la journaliste recourt très souvent aux « figures d'ajout » (Authier-Revuz, Lala, 2002) nommer, surnommer, comme on dit :

les « **extracommunautaires** » (c'est le nom que l'on donne en Italie aux non-membres de l'Union européenne). (*Le retour des « Chemises vertes », 1-7/2/07*)
C'est un portrait « *casa-famiglia-chiesa* » (foyer-famille-église, **comme on dit en Italie**), que Romano Prodi donne de lui-même... (*Italie : la machine à gagner de Prodi, 15-21/12/05*)

« *Tutto casa e chiesa* », **comme on dit là-bas**, calotin mais pas mondain pour deux sous.... (*Parmalat : le casse du siècle, 11/3/04*)

Et la « montagne violette » - **c'est l'autre nom du Vésuve** - sera ainsi dégagée en une quinzaine d'années. (*Opération VesuVia, 28/8/03*)

Elle donna sa démission (...) lasse de devoir englober ce qu'elle appelle le « **panino** » des Infos. **Un sandwich** qui accorde une tranche d'infos à la majorité, une tranche centrale à l'opposition (...) tandis que la tranche finale est réservée au gouvernement.... (*Graine de dictateur, 22/4/07*)

Dans ce dernier exemple, l'italianisme est accompagné d'une définition spécifiant le sens de « **panino** », qui signifie *sandwich* pour l'allocutaire français mais qui s'est enrichi d'un sème supplémentaire en italien.

Il s'agit tout d'abord de mettre en avant, pour les donner à voir et à comprendre, des façons de dire, souvent par dits interposés, sans directement les assumer.

Les mots italiens relevés ne sont pas tous explicités. Certains surgissent dans le discours de la journaliste et dans le discours rapporté sans aucune escorte métalinguistique. Nous pouvons les qualifier de pérégrinismes, comme par exemple *girotondi* qui est glosé en 2003 mais qui ne l'est plus en 2006 ou comme *picciotti*, *capomafia* appartenant au lexique de la Mafia et forts d'un contexte et d'un co-texte qui les rend plus ou moins transparents.

Le travail de coloration du discours passe aussi par la création de mots hybrides, souvent en titre, comme *berlusconnerie*, *gélatoophile* ou d'expressions comme *cirque Buttiglione*. Ici, la journaliste reprend ses dits en main, si l'on peut dire, donnant lieu à un véritable exercice de style à travers lequel elle fait passer ironiquement sa critique.

3. La couleur locale : le jeu des dénominations

Nous trouvons également des emprunts intéressants au niveau de la dénomination et donc de la caractérisation des personnes, ou personnages, que M. Padovani met en scène dans ses articles. Il s'agit souvent d'hommes politiques (Berlusconi, Prodi) ou de hauts représentants du monde économique italien (les Agnelli, Benetton). Nous remarquons une constante : leur nom est pratiquement toujours accompagné d'un sobriquet italien – toujours introduit par un verbe métalinguistique – qui finit par valoir pour le personnage sans qu'on ait plus besoin de le nommer par son nom de famille. C'est le cas pour Berlusconi « *Sua Emittenza* », Prodi « *Il Professore* » et Agnelli « *l'Avvocato* » par exemple :

... Prodi, 67 ans, **dit Il Professore** ou « *la Mortadelle* », c'est selon.... **Baptisé** « *la Mortadelle* » en raison de sa bonne bouille... (*Italie : quitte ou double pour Prodi, 28/4/07*)

Sua Emittenza mérite plus que jamais son surnom. (*Berlusconi à la dérive*, 26/1-1/2/06)

Lady B (Veronica Berlusconi), comme la surnomment les Italiens, à 50 ans, est devenue d'un coup une lionne.... (*Lady B fait de la résistance*, 15-21/2/07)

le jeune John Elkann, 28 ans, dit le « giovanotto » (*La squadra qui veut sauver Fiat*, 3-9/2/05)

Luciano Benetton, 67 ans, très respectueusement appelé le « Signor Luciano ». (*Luciano Benetton paladin de la couleur*, 30/4/03)

C'est l'appellatif italien dont est affublé le personnage, celui que les Italiens utilisent (comme on dit là-bas), qui contribue à nuancer les traits d'un portrait parfois très caricatural. Ce surnom, rendu explicite par sa transparence ou par le co-texte, situe le personnage dans son contexte social mais il est là avant tout pour le caractériser dans le discours et le colorer de touches qui oscillent entre le respect « Professore », « Avvocato » et l'ironie « Mortadelle », « Lady Mafia », « Sua Emittenza ».

Conclusion

Nous avons essayé de montrer que l'italianisme, élément multiforme surabondant, acquiert tout au long du discours médiatique une fonction discursive particulière. Il est certes là pour parler des réalités italiennes mais il est avant tout destiné à être montré en tant qu'il est ce trait à la fois méconnu et reconnaissable à travers lequel la journaliste s'emploie à italianiser son discours pour le teinter d'une « italianité » parfois un peu clinquante. Cela passe notamment par une orchestration des dires où les italianismes, tels les tesselles multicolores d'une mosaïque, sont savamment agencés pour procurer au discours toute sa nuance expressive et critique. Ils participent en cela, véritablement, à la fabrication de ce type particulier de discours médiatique et donnent lieu parfois à une sorte d'« exotisation » du discours qui vise à l'exhibition du trait marquant et caricatural. Nous pensons que l'emploi de mots empruntés à d'autres langues (*quatuor, aura, escapade, passionaria, lady, made in Italy*) viennent confirmer, par leur effet, cette tendance.

Les italianismes, au même titre que les expressions telles que *made in Italy, à l'italienne, à la sicilienne* (titres ou sous-titres) ou que les couleurs de l'Italie présentes dans l'hyper-structure (titres, encadrement de page) entrent bien, à notre sens, dans ce qui sert d'emballage vert-blanc-rouge au produit que peut être un article de presse sur l'Italie.

Notes

¹ « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. » (Dubois et al., 1999 : 177); « Le xénisme est le premier stade de l'emprunt [c'est] une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue (...) La distinction entre *xénisme, pérégrinisme* et *emprunt* permet de prendre en compte le mode d'utilisation des mots concernés : le xénisme est un mot étranger, mentionné avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères. Le pérégrinisme renvoie encore à

la réalité étrangère, mais la connaissance de son sens est supposée partagée par l'interlocuteur. » (Dubois et al., 1999 : 512).

² Les études dans ce domaine le relèvent, par exemple : « Quand le mot italien a un équivalent français, le xénisme suscite un effet de dépaysement... » (Deslex, 1989 : 110) ; « I contorni del neologismo devono essere sfumati il meno possibile, a meno che nel testo si ricerchi il colore locale, il folklore, con "emprunts" a cascata e con ridondanza di semi di "italianità". » (Margarito, 1984 : 446). L'analyse du discours parle de l'emprunt comme d'un mot plus "savoureux" (Niklas-Salminen, 2003: 68).

³ Nous nous baserons notamment sur les travaux de S. Moirand et de l'équipe du CEDISCOR (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3) et sur les études menées sur la glose par A. Niklas-Salminen et A. Steuckardt de l'Université d'Aix-en-Provence.

⁴ Les articles se répartissent comme suit : socio/politique : 27 dont 16/Berlusconi et son gouvernement, 9/Prodi et la gauche, 2/Ligue du Nord ; culture et tourisme : 20 dont 3/littérature et théâtre, 3/cinéma, 1/cirque, 5/Rome, Naples, Abruzzes, 2/gastronomie (glace et café), 1/mode, 1/foot, 1/histoire (fascisme) ; économie et grands groupes industriels : 12 dont 6/Fiat, 2/Benetton, 2/scandale Parmalat, 3/monde de l'économie en général ; Vatican (9) ; terrorisme (7 dont 4/Brigades rouges (affaire Battisti), 3/otages en Irak ; médias (6 dont 5/Berlusconi et 1/presse) ; Mafia (4). Silvio Berlusconi est un personnage transversal présent dans de nombreux articles même s'ils n'appartiennent pas aux thèmes de la politique ou des médias. Nous trouvons par exemple des articles sur le monde de la culture où la journaliste l'accuse de censure à travers la voix d'intellectuels comme Dario Fo.

⁵ Le calque est un phénomène ancien dans l'histoire des emprunts italiens. M. Deslex cite quelques exemples comme *anti-chambre* ou *chou-fleur* qui sont en fait des calques à l'origine. Elle précise que c'est un phénomène très productif dans le français contemporain, notamment dans la presse, et qu'il est presque toujours accompagné de marques diacritiques (1984 : 384-385).

⁶ Voir notamment Moirand (2004) et Reboul-Touré (2004).

⁷ *Marocchini* signifie *immigrés ou maghrébins, assessore adjoint ou conseiller, arrangiarsi, se débrouiller*.

⁸ Nous nous basons ici sur le classement de Niklas-Salminen (2003) qui s'est elle-même librement inspirée de celui de Rey-Debove (1998).

Bibliographie

Authier J., 1982, « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue Française*, n°53, p. 34-47

Authier-Revuz J., Lala M.-C, 2002, *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*, Paris : PSN

Charaudeau P., 1997, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris : Nathan-INA

Charaudeau P., Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil

Deslex M., 1984, « Continuità, ritorni e novità nei prestiti italiani del XX secolo », In: *La letteratura e l'immaginario. Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*. Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura francese, Milano : Cisalpino-Goliardica, p. 375-391

Deslex M., 1989, « Le «fritalien» existe-t-il ? Emprunts néologiques à l'italien », *Bulletin de l'Unité de Recherche Linguistique n. 4 - Observation et enseignement/apprentissage du français contemporain*, Paris : INALF-CNRS, n°5, p. 105-131

- Dubois et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse
- Le Dictionnaire historique de la langue française*, 2007, Paris : Le Robert
- Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, 2008, Paris : Le Robert
- Leroy S., 2006, « Glasnost et perestroïka. Les pérégrinations de deux russismes dans la presse française », *Mots*, n° 82, p. 65-78
- Margarito M., 1984, « Il chiaroscuro del significato : peggiorativi e migliorativi nei prestiti in italiano. », In: *La letteratura e l'immaginario. Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*, Milano : Cisalpino-Goliardica
- Margarito M., 2001, « Italianismes du français. Notes sur des parcours de recherche », *Cahiers de lexicologie*, n° 78, p. 117-126
- Margarito M., 2004, « Italianismes du français dans les dictionnaires monolingues contemporains : intertextualité, assimilation, cultures », In : *L'intertextualité*, Albi : CALS / CPST
- Moirand S., 2004, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? », CEDISCOR/SYLED, Université Paris 3-Sorbonne nouvelle
- Moirand S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : PUF
- Niklas-Salminen A., 2003, « Les emprunts et la glose », In : *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence : PUP
- Reboul-Touré S., 2004, « Ecrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui », CEDISCOR/SYLED, Université Paris 3-Sorbonne nouvelle
- Rey-Debove J., 1998, *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Paris : Armand-Colin
- Steuckardt A., Honoré J.-P., 2006, « L'emprunt et sa glose. Présentation », *Mots*, n° 82, p. 1-8